

VERSION LATINE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Jean-Denis BERGER, Laetitia CICCOLINI

Coefficient : 3 ; durée : 4 heures

51 candidats ont choisi en 2016 l'épreuve de latin à l'écrit, contre 53 l'année précédente. Compte tenu de l'augmentation du nombre de candidats au concours B/L (+ 90 cette année), la proportion de latinistes à l'écrit s'effrite sensiblement.

La moyenne de l'épreuve est de 10,39, en légère augmentation par rapport à l'année 2015 (9,81). L'histogramme donné en ligne (rubrique « statistiques des épreuves ») permet de visualiser leur répartition (de 0,5 à 19,5). Les correcteurs ont eu plaisir à lire de nombreuses copies de grande qualité. À l'issue de l'écrit, 9 candidats ont été déclarés admissibles (8 candidats en 2015). C'est une proportion stable par rapport aux années précédentes.

Avant d'en venir à des remarques ponctuelles, signalons deux faits frappants cette année :

- la présence d'un petit nombre de copies gravement lacunaires ou inachevées ; certaines de ces copies donnaient l'impression que leurs auteurs avaient baissé les bras devant le texte à traduire, mais d'autres étaient tout à fait honorables, d'où l'étonnement du jury.
- le second point concerne la prolifération, dans certaines copies, de traductions farfelues, nettement plus rares les années précédentes. Phénomène déjà constaté en 2015: le nombre de copies très mauvaises est en augmentation.

Le texte proposé cette année était extrait de la *Vie de César*, 57-59, de Suétone. Comme l'indiquait le titre, l'auteur évoque dans ce passage les qualités de l'homme de guerre de César. Le texte juxtapose donc plusieurs notations qui visent toutes à faire ressortir l'exceptionnelle personnalité de César en campagne.

Premier paragraphe

La première phrase ne présentait pas de difficultés particulières, à condition de bien voir que *peritissimus* et *patiens* sont construits avec des génitifs, deux constructions classiques et bien répertoriées dans les dictionnaires. Le gérondif *equitandi* a été en général bien identifié. Des erreurs d'identification ont été commises sur *armorum*, que plusieurs candidats ont fait venir d'*armi*, m. pl., aboutissant à des traductions dénuées de sens.

La deuxième phrase illustre précisément l'endurance hors du commun de César. La plupart des copies ont bien traduit *agmen* dans son sens militaire. Plusieurs copies n'ont pas été suffisamment attentives à la logique de ce qui suivait : il fallait percevoir la mise en parallèle de *nonnumquam equo* et de *saepius pedibus*, avec *anteibat* en facteur commun. En pareil cas, le comparatif *saepius* n'a pas été rendu (« quelques fois à cheval, plus souvent à pied »). La suite de la proposition n'a pas posé de problème aux candidats.

Le sens général de la proposition suivante a été bien perçu dans la plupart des copies. Le jury était conscient que le sens exact de l'expression *meritoria raeda* pouvait être difficile à cerner. Le jury a accepté toutes les traductions, même maladroites, qui approchaient le sens et qui reconnaissait dans l'expression un ablatif : il fallait comprendre que César utilise une

voiture de louage. Des erreurs ont été commises sur *singulos*, dont la valeur distributive n'a pas toujours été perçue.

Dans la fin du paragraphe, c'est l'expression *innixus inflatis utribus* qui a fait difficulté en raison d'une erreur fréquemment commise sur *utribus*, rapproché, au mépris de la morphologie, d'*uter*, *utra*, *utrum*. Il fallait comprendre que César traverse les cours d'eau à la nage (*nando*, bien analysé) ou en s'aidant d'autres gonflées. La proposition consécutive qui suit a été bien analysée.

Deuxième paragraphe

La phrase suivante a posé plusieurs problèmes. Il fallait d'abord reconnaître dans *obeundis* un adjectif verbal remplaçant un gérondif à l'ablatif : il n'a donc pas ici valeur d'obligation. Les candidats devaient ensuite reconnaître l'interrogation indirecte qui suivait *dubium* (*cautior an audentior*) : l'absence de verbe a pu gêner des candidats, mais le tour est là encore bien répertorié dans les dictionnaires. Les lignes suivantes développaient l'alternative ici énoncée (prudence / témérité, *at idem* ouvrant une seconde série d'exemples).

La prudence de César est illustrée grâce à deux remarques, l'une d'ordre général, l'autre relative à l'expédition en Bretagne. Les candidats pouvaient s'appuyer sur l'ordre des mots pour être mis sur la voie : *neque ... neque, exercitum* étant en facteur commun. Dans la première partie, il fallait traduire correctement les négations (*neque ... umquam... nisi*). Le déponent *perspeculatus* a été bien traduit. Dans la seconde partie, il était capital pour le sens de traduire *per se* (« par lui-même ») ; il fallait bien identifier les trois compléments à l'accusatif : *portus* (pris parfois pour un génitif), *navigationem* et *accessum*.

Les meilleures copies ont bien senti ici la valeur d'opposition introduite par *idem* (« mais en même temps »). Cette phrase demandait de la rigueur, mais n'était pas complexe. Il était facile de reconnaître un ablatif absolu dans *obsessione ... nuntiata*. Il s'agit du siège d'un camp (*castra, -orum*), la traduction par le pluriel est fautive. Il fallait ensuite être attentif à l'ordre des mots pour éviter les rapprochements aventureux : *ad suos* a souvent été traduit avec *stationes*, ce qui aboutissait au contresens ! César franchit en effet les postes ennemis (« à travers les postes ennemis ») pour parvenir jusqu'aux siens (*ad suos*). Restait l'ablatif *Gallico habitu* : *habitus* a ici le sens de « vêtement », « tenue » ; il fallait donc comprendre « en habit de Gaulois », « déguisé en Gaulois ».

La phrase suivante offre une autre illustration de la témérité de César. Sa syntaxe a posé plusieurs difficultés aux candidats. Une première série d'erreurs est venue de la méconnaissance, dans certaines copies, des compléments de lieux, en particulier l'accusatif *Dyrrachium* qui indique le but de la traversée (*transmisit* est ici employé absolument) ; *per oppositas classes* vise les flottes ennemies ; cette précision, ainsi que le complément de temps *hieme*, permet de mesurer la témérité de César. Certains candidats présentent de sérieuses lacunes en géographie, aggravées par une lecture hâtive du Gaffiot (traduction de *a Brundisio* par « depuis Calabre »).

Il fallait ensuite reconnaître dans *cessantibus copiis* un ablatif absolu. Les erreurs rencontrées tiennent essentiellement à une mauvaise analyse de *quas* : le pronom relatif a pour antécédent *copiis* et il est le sujet de la proposition infinitive commandée par *iusserat* (« troupes auxquelles il avait ordonné de le suivre »). Dans la suite, *mittere*, qui dépend de *cum*, est employé seul suivi de *ad* (littéralement : « il envoya pour faire venir... ») ; il fallait sous-entendre *copias* après *accersendas*, qui est le seul terme féminin pluriel dans ce qui précède). Dans la proposition principale qui suit, l'auteur énonce plusieurs détails qui rendent l'anecdote frappante (*clam noctu ... solus obuoluto capite*) : attention à ne rien oublier et à bien relire, car plusieurs copies ont ici omis des mots ; *nouissime* (souvent pris à tort pour un nominatif) est ici un adverbe de temps (« finalement »).

Pour bien traduire la fin du paragraphe, il fallait être très attentif à la structure de la phrase. En premier lieu, les candidats devaient s'appuyer sur le balancement *aut ... aut* pour mettre en parallèle *detexit* et *passus est*, en évitant de mêler les deux propositions ; *detexit* commande une interrogative indirecte (*quis esset*), tandis que *passus est* est complété par une proposition infinitive (*gubernatorem cedere aduersae tempestati*) ; *cedere* est suivi, de manière habituelle, du datif (« céder à »). L'autre point important était de bien voir la tmèse *ante ... quam* : trop rares sont les candidats qui l'ont reconnue. *Obrutus* est ici le participe parfait passif du verbe *obruo* (avec ellipse de l'auxiliaire ; voir *perspeculatus* quelques lignes plus haut).

Troisième paragraphe

Ces dernières lignes ont été omises dans certaines copies. Elles ont aussi souvent été mal comprises. Pour construire la première phrase, les candidats pouvaient s'appuyer sur *uel* qui met en parallèle deux verbes *absterritus* et *retardatus est*. Il fallait bien saisir la valeur des ablatifs qui précédaient. Les mots *a quoquam incepto* indiquent ce dont on est détourné ; *religione* (encadré par *ne ... quidem*) *ulla* indique ce par quoi on est détourné ; en pareil cas, le dictionnaire, qui donne les constructions des verbes, peut aider les candidats à y voir plus clair. Il fallait reconnaître en *quoquam* une forme de *quisquam*. De manière générale, nous suggérons aux candidats de réviser les indéfinis (*quis, quisquam, quisque*).

Deux anecdotes illustrent l'absence de scrupule religieux chez César lorsqu'il s'agit de faire la guerre (*etiam* dans la dernière phrase indique le passage de l'une à l'autre et la surenchère). Dans la première, c'est la subordonnée introduite par *cum* qui a posé problème : *immolanti* est un participe présent qui renvoie à César (mais le pronom n'est pas exprimé) ; la seule analyse possible pour *hostia* est d'en faire le sujet d'*aufugisset* : c'est la victime qui prend la fuite, ce qui constitue un mauvais présage. La suite de la proposition a été bien rendue.

Dans la dernière phrase, il fallait, pour bien traduire, identifier le déponent *prolapsus* qui doit être traduit par un actif (« ayant glissé », « ayant fait une chute ») et l'ablatif absolu *uerso ... omnine*. Ce dernier terme (*omen, ominis*) a occasionné plusieurs confusions (avec *omne*, avec *homine*). Dans le court passage au style direct qui concluait le texte, *Africa* au vocatif a parfois été traduit comme un accusatif, ce qui conduisait les mêmes copies à omettre *te*.

Les remarques qui précèdent visent à attirer l'attention des futurs candidats sur les points de grammaire qui ont été le plus souvent méconnus et sur les confusions les plus fréquentes. Certains candidats de la session 2016 ont peut-être été déconcertés par le style elliptique de Suétone et par la composition du texte, en grande partie une succession de courtes anecdotes. Face à ce qui est perçu comme une difficulté, les candidats ne doivent jamais baisser les bras : l'analyse au plus près des constructions et du mouvement des phrases permet toujours de limiter les erreurs.